

## ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-  
DI, et l'abonnement com-  
mence avec l'année, *payable  
d'avance*, comme suit :

CANADA.....\$2.00  
ETATS-UNIS...\$2.20  
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se  
conformeront point à  
cette règle, l'abonne-  
ment est de \$3.00, pay-  
able à la fin de l'année.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLES.

## ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la  
rédaction ainsi que la cor-  
respondance se rattachant  
aux abonnements, envoi  
d'argent, annonces,  
impressions, &c., &c.  
doit être adressé à  
Mr. l'ADMINISTRA-  
TEUR du *Foyer Do-  
mestique*, à Ottawa,  
franc de port.

L.E

## FOYER DOMESTIQUE.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

## Littérature.

LA  
TERRE PATERNELLE.

(Suite.)

III.

## UN NOTAIRE AU RABAIS.



A douleur causée par le  
départ du jeune Charles  
se fit longtemps sentir  
dans la famille; mais le  
temps, ce grand maître qui,  
à la longue, calme les plus  
grandes afflictions, vint à bout  
de celle-ci comme de toutes les  
autres. Les occupations avaient  
repris leur routine habituelle, et rien  
en apparence ne faisait remarquer l'ab-  
sence de Charles; — seulement, on sa-  
vait que, chaque soir, après la prière en  
commun, la mère et sa fille prolongeait  
la leur de quelques minutes; il n'est  
pas besoin de dire pour qui étaient ces  
prières ferventes souvent entrecoupées  
de longs soupirs. Le père paraissait le  
seul qui eut le plus généreusement  
fait son sacrifice. Il lui restait encore  
son fils aîné qui, depuis le départ de  
son jeune frère, avait redoublé de soins  
et d'attentions pour lui; le père, de  
son côté, sentait sa tendresse s'accroître  
pour celui qu'il regardait maintenant  
comme son fils unique. Le plus grand  
malheur qu'il redoutait, était de voir  
ce fils les abandonner à son tour. Aussi  
cherchait-il tous les moyens de se l'at-

tacher plus étroitement. Il crut à la  
fin en avoir trouvé un bien efficace; et  
comme il ne prenait jamais de résolu-  
tions tant soit peu importantes sans  
consulter sa femme, il s'empressa de lui  
en faire part.

—Tu sais, ma chère femme, lui dit-il,  
que nous avons déjà perdu un de nos  
enfants; j'ai bien peur que l'aîné nous  
quitte à son tour. J'épie ses démarches  
depuis quelques jours, et il me semble  
qu'il se passe quelque chose d'extra-  
ordinaire en lui; je lui ai même en-  
tendu dire à un de nos voisins, qu'a-  
près tout, son frère n'avait pas si mal  
fait; qu'il reviendrait dans trois ans,  
avec de l'argent devant lui, et qu'il  
pourrait alors s'établir; au lieu que lui  
ne serait pas alors avancé. Que de-  
viendrions-nous, ma chère femme, s'il  
lui prenait envie de nous quitter?  
Sais-tu que j'ai dans la tête un projet  
qui doit nous l'attacher pour toujours?  
J'y pense depuis quelques temps, et je  
crois que tu seras de mon avis; ce serait  
de lui faire donation de tous nos biens  
moyennant une rente viagère qu'il nous  
paierait. Par ce moyen, il se trouvera  
maître de la terre, et ne pensera plus à  
partir. Qu'en dis-tu?

—Cela mérite bien réflexion, répondit  
la femme. Je n'y avais pas encore pensé;  
seulement, je te ferai observer que plu-  
sieurs se sont donnés comme cela à  
leurs enfants, et n'ont eu que du cha-  
grin avec eux.

—Mais, ma chère femme, est-ce que  
tu craindras quelque chose de sem-  
blable de notre fils? Il s'est toujours  
montré si bon pour nous; d'ailleurs,  
on fera faire l'acte par un bon notaire.  
Nous commençons à être avancés en  
âge, et je pense que ce serait le meilleur  
moyen d'être heureux sur nos vieux  
jours.